
Vivants puis morts : des victimes de violence intégrées au cimetière néolithique de Kadruka 23, Haute- Nubie (Soudan, 1^{re} moitié du 5^e millénaire av. J.-C.)

*Living then dead : violence casualties buried within the Kadruka 23 Neolithic
cemetery, Upper-Nubia (Sudan, 1st half of the 5th Millenium BC)*

Louiza Aoudia, Philippe Chambon et Pascal Sellier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bmsap/6924>
ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Référence électronique

Louiza Aoudia, Philippe Chambon et Pascal Sellier, « Vivants puis morts : des victimes de violence intégrées au cimetière néolithique de Kadruka 23, Haute- Nubie (Soudan, 1^{re} moitié du 5^e millénaire av. J.-C.) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 33 Supplément | 2021, Résumés des journées 2021, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/6924>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.

© Société d'anthropologie de Paris

Vivants puis morts : des victimes de violence intégrées au cimetière néolithique de Kadruka 23, Haute-Nubie (Soudan, 1^{re} moitié du 5^e millénaire av. J.-C.)

Living then dead : violence casualties buried within the Kadruka 23 Neolithic cemetery, Upper-Nubia (Sudan, 1st half of the 5th Millenium BC)

Louiza Aoudia, Philippe Chambon et Pascal Sellier

- 1 La butte funéraire de Kadruka 23 (Soudan, Northern State, Haute-Nubie), dans la zone multi-sites de Kadruka, à une dizaine de km à l'est du Nil (un peu au nord de Dongola, la capitale de l'état), est fouillée depuis 2014 par une équipe franco-soudanaise et a livré, au fil des campagnes de fouille, un véritable cimetière, daté de la première moitié du 5^e millénaire av. J.-C. (par le matériel funéraire). Jusqu'à présent, 140 individus, inhumés de façon organisée sur moins de 110 m², ont pu être fouillés et le profil général montre qu'il s'agit d'une mortalité « naturelle », comptant tous les âges et les deux sexes d'une population ordinaire ancienne, sans sélection ni recrutement particulier. Il s'agit presque exclusivement d'inhumations individuelles primaires et de sujets partiels ou complets représentés par des amas d'ossements résultant de la perturbation de tombes antérieures. Au sein de cet ensemble, trois individus adultes (deux femmes et un homme, tous d'âge moyen : St.134, St.144 et St.152) présentent des traces avérées de fractures en dépression (perimortem) qui signent un décès consécutif à des coups (« blunt-force trauma » des anglophones) et à une violence interpersonnelle ou organisée. Les coups, la plupart aux conséquences létales, ont été portés sur le crâne (parfois à plusieurs reprises), sur le bassin et dans l'abdomen (traces sur les dernières vertèbres thoraciques), essentiellement à bout portant par un assaillant qui faisait face. Sur l'aile de l'ilium (deux cas), les traces paraissent correspondre assez exactement au profil du tranchant d'une hache polie, du type de celles que l'on retrouve justement

dans certaines tombes. Les fractures et leur emplacement seront discutés, comme leur possible signification et l'identité des individus ; car ces sujets victimes de violence sont totalement intégrés au sein du cimetière et ont bénéficié des mêmes pratiques funéraires que tous les autres.

AUTEURS

LOUIZA AOUDIA

Centre National de la Recherche Préhistorique, Anthropologique et Historique (CNRPAH), Alger, Algérie

Unité Eco-anthropologie et Ethnobiologie (EAE) UMR 7206, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris Diderot, équipe ABBA, Paris, France

PHILIPPE CHAMBON

Unité Eco-anthropologie et Ethnobiologie (EAE) UMR 7206, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris Diderot, équipe ABBA, Paris, France

PASCAL SELLIER

Unité Eco-anthropologie et Ethnobiologie (EAE) UMR 7206, Muséum National d'Histoire Naturelle, CNRS, Université Paris Diderot, équipe ABBA, Paris, France
pascal.sellier[at]mnhn.fr